

— Oui, reprenait Louis d'une voix qui s'affermait peu à peu, c'est une humble créature, une lingère vendéenne, dont le mari, peintre d'églises, a laissé cette image pleine de vérité. Elle a droit à votre estime, ma mère, car elle fut victime de ceux que vous avez jadis combattus ; elle disparut fusillée, noyée, guillotinée — on n'en sait rien ! — pendant la tourmente qui m'a pris mon père...

La tête fière de Mme d'Arrièges se courbait lentement sous le regard du portrait, et dans les plis de sa douillette prune ses mains glacées se frottaient l'une contre l'autre, du geste instinctif qui efface, lave ou délie...

* * *

“ Agnès de Samaille d'Uzaincourt, marquise douairière d'Arrièges, à Mabel de Wernones, comtesse de Salces. En son château de Salces, près Rouen.

“ Il m'est agréable, Madame, de vous faire tenir de mes nouvelles. J'espère que votre voyage s'étant achevé le mieux du monde, vous avez trouvé auprès de votre époux le tendre accueil que mérite votre charmante nature. Assurez-le bien, je vous prie, de la haute estime en laquelle je vous tiens tous deux.

“ Puisque vous avez voulu vous intéresser aux malheurs d'une compagne de voyage, vous n'apprendrez pas je crois avec indifférence la conclusion de mes aventures. Arrivée chez mon fils, le premier objet qui frappa mes regards fut le portrait d'une personne dont l'image n'a point déserté ma mémoire : aucun détail de l'horrible nuit peut-il être oublié, et les traits de la lingère de Pouancé s'effaceront-ils jamais de mon souvenir ?...

“ Je m'émeus, je m'informe... et qu'entends-je ? Je vois là la mère de l'épouse de mon fils !... Oui ! cette jeune belle-fille contre qui je m'apprêtais à armer les foudres de l'autorité maternelle, c'est moi, c'est ma misérable lâcheté qui l'ont faite orpheline !... Aucun doute n'est possible : mon fils parle, explique, raconte. Chaque mot apporte une preuve de plus. Ce visage calme qui me regarde au fond du cadre doré, je l'ai vu tout baigné de larmes. Cette lèvre entr'ouverte comme pour me parler, je l'ai entendue me jeter l'expression de la plus véhémement douleur :

“ Qui donc ce soir, disait-elle, bordera dans son lit ma petite Thérèse ?... Et toi, mon Antoine, qui nourriras ta petite bouche affamée ?...”

“ Alors, comme pour augmenter le trouble où me jetaient cette vue et ces souvenirs, une voix pareille à la voix de la morte a résonné dans la pièce voisine :

— “ Les enfants vont faire leur prière, disait-elle ; elles seront bien sages, elles demanderont à Dieu de bénir grand'mère, l'oncle Antoine et

papa. Puis, maman les bordera dans leur petit lit...

“ Aussitôt les gazouillements de l'oraison enfantine se sont élevés...

“ Ah ! que vous dirai-je ?... J'ai senti que Dieu me pardonnait ; qu'il avait à dessein confié aux mains loyales de mon fils le bonheur de ces orphelins, et qu'il me les donnait à chérir. Le portrait là-bas semblait m'intimer un ordre ! Je me suis levée, laissant couler enfin les larmes qu'une sensibilité trop longtemps refoulée arrachait à ma fierté, et courant vers cette chambre où l'on priait pour moi, je criai : “ Ma fille, ma fille !...”

“ Il suffit. Je vous laisse deviner la douce expansion qui a suivi, l'étonnement de mon fils, l'allégresse d'une bru dont le plus haut éloge que je puisse faire est de dire qu'elle vous ressemble par les dons de l'esprit et du cœur. Son frère, le jeune Antoine, qui vit auprès du ménage, possède d'admirables qualités et donne les plus belles espérances.

Je ne vous parlerai point de mes petites-filles. De tout ce que je vous en dirais vous feriez la part d'une exagération bien naturelle en l'occurrence. Je préfère donc vous dire qu'à votre prochain voyage à Paris, il faut que vous consentiez à être nos hôtes.

“ A bientôt, ma jeune amie. Je puis, n'est-ce pas, donner ce titre à celle qui seule, ici-bas, connaît une faute que la bonté divine me permet de réparer !... Je compte sur votre indulgence pour excuser la longueur d'une lettre, qui si j'en écoutais ma sympathie ne s'arrêterait pas là, et je vous prie de me tenir en aussi vive amitié que vous l'êtes vous-même auprès de votre affectionnée

SAMAÏLLE D'ARRIÈGES.

MYRIAM CATALANY.

(Le Noël).

Nos lecteurs nous rendraient un appréciable service en mentionnant “ L'Apôtre ” lorsqu'ils s'adressent à nos annonceurs.